

Festival d' Automne

Édition 2025

Talents Adami Théâtre, Lorraine de Sagazan, Guillaume Poix Lack

Du 13 au 16 nov.

Théâtre des Bouffes du Nord

L'Adami est très heureuse de présenter la 27^e édition de son opération Talents Adami Théâtre, qui met en lumière de jeunes comédiennes et comédiens aux prémices de leur carrière. Cette année, Lorraine de Sagazan signe une création originale conçue avec huit jeunes artistes. Véritable tremplin, Talents Adami Théâtre leur offre l'occasion unique de jouer dans un spectacle présenté en avant-première au Festival d'Automne, manifestation au rayonnement international. Cette nouvelle édition, placée sous le signe de la rencontre entre deux générations d'artistes, met en lumière Fareen Aslam, Aymen Bouchou, Marine Gramond, Mélo Lauret, Vincent Pacaud, Naïsha Randrianasolo, Nemo Schiffman et Kim Verschueren. Sélectionnés parmi près de 1800 candidatures reçues par l'Adami, ces jeunes talents ont participé, sous la direction de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix, à l'élaboration d'une création autour de l'expérience de l'amour – hier et aujourd'hui – et du pouvoir du théâtre.

L'Adami leur souhaite la plus belle des aventures artistiques et une carrière lumineuse.

Anne Bouvier
Présidente du Conseil d'administration de l'Adami

Adami

Entretien

Cette pièce a été créée dans le cadre d'un dispositif pour l'émergence des jeunes comédiens et comédiennes, Talents Adami Théâtre. De quoi s'agit-il ?

Lorraine de Sagazan: Le projet consiste à mettre en scène un spectacle dans un laps de temps très court, 4 semaines, avec un budget serré, et des acteurs et des actrices que l'on rencontre au début de leur parcours. Pour moi, c'est l'occasion inédite de me confronter à une nouvelle bande, en dehors de ma famille de théâtre. Et pour eux, de participer à un grand laboratoire dans des conditions professionnelles. L'enjeu de la sélection a été extrêmement délicat: 1800 vidéos de candidats reçues et visionnées, 80 personnes retenues pour une audition face à face, 8 artistes choisis à l'arrivée.

Quels ont été vos critères ?

LdS: Je leur ai demandé une petite performance, une sorte de création, autour du sujet qu'on avait envie de traiter avec Guillaume Poix: le sujet amoureux. Ils avaient carte blanche, le but était qu'elles et ils contribuent à l'écriture. Aussi, il me tenait à cœur que tous et toutes ne proviennent pas d'écoles prestigieuses et que les nationalités soient diversifiées.

Pourquoi aviez-vous envie de vous atteler à ce sujet, la passion amoureuse, et surtout, d'où vient le désir de le confronter à cette génération de vingténaires ?

LdS: J'étais curieuse. Comment aime-t-on aujourd'hui ? J'ai 39 ans et je n'ai pas grandi dans le même monde qu'eux; le mien date d'avant #metoo. L'accès plus large à des courants de pensées féministes et queer, la mise en lumière de la culture du viol, la réflexion autour du genre, la fluidification de la sexualité, les applis de rencontres; autant d'éléments qui redéfinissent notre rapport à l'autre. J'avais aussi envie de travailler sur l'état passionnel pour des raisons théâtrales, et presque existentielles. C'est un état démesuré où cohabitent des sentiments inconciliables dans le plus grand chaos. Les hontes peuvent y devenir sublimes. «Je prendrai pour moi le mépris dont on accable tout pathos», écrivait Roland Barthes dans *Fragments d'un discours amoureux*. Cette formule nous a beaucoup accompagnés. Le pathos, c'est merveilleux, il révèle la petitesse et la grandeur de l'homme en même temps. *ECCE HOMO*. Un ridicule bouleversant. Le moment de la passion amoureuse est celui où les êtres humains sont les plus vulnérables, invivables, désespérés et désespérants... On a voulu faire l'éloge de ce que l'on a plutôt tendance à chasser de la vie quotidienne: l'abandon, l'épuisement, l'irrésistible dépendance, l'attente, le manque, la négativité, le

creux. Tout ce qui va à l'encontre de la performance. L'époque actuelle est tellement axée sur le contrôle, la méritocratie, le développement personnel. Je voulais que l'on soit anti-productifs. Il y a une dimension performative dans le travail où chacun met en jeu chaque soir, une chose personnelle à travers des adresses souvent réelles. La représentation devient espace de rencontre.

Comment s'est construit le spectacle ?
Vous consacrez huit scènes aux huit comédiens qui seront au plateau ?

LdS: Non, pas nécessairement. Nous faisons en sorte que chacun puisse avoir un temps d'expression suffisant. Mais l'ambition est collective. Ensemble, nous essayons... Quitte à se planter.

Vous avez l'habitude de dire que votre théâtre est créé pour répondre aux lacunes des institutions et de la société, sur le deuil (*Un Sacré*) par exemple, ou sur la justice (*Léviathan*). Cette pièce s'inscrit-elle dans cette démarche ?

LdS: Oui. L'idée n'est pas de représenter le réel, mais de créer un contre-espace. Où ce qui advient sur scène n'est plus la représentation du réel mais l'invention d'un autre réel. Celui-ci n'est pas souhaitable au quotidien, c'est bien pour ça qu'il doit exister quelque part. C'est donc un espace où tout est possible, par delà le bien et le mal. On part de situations personnelles et réelles. Tous arrivent avec quelque chose à transformer, convoquent une expérience non aboutie, ou mal réglée; une chose manquante... Ensuite, nous essayons par la fiction, les images et le jeu de proposer une réponse, une sublimation. Mais, à la différence de mes spectacles précédents, celui-ci est beaucoup plus tourné vers l'intime.

Justement. En cette rentrée, beaucoup d'artistes se tournent vers des sujets intimistes, au théâtre mais aussi en littérature. Comment expliquez-vous cette tendance de fond ?

LdS: Je ne sais pas. Peut-être à cause d'un repli... Les questions de représentations et de légitimité de la parole sont centrales actuellement et c'est indispensable. Mais si je crois que nous devons être intransigeants face aux questions d'équité, de justesse, de rapports sains dans les conditions de travail, je pense aussi que l'art est le lieu même où l'on peut s'autoriser la transgression. La jeune génération a obtenu la possibilité de s'opposer plus frontalement aux biais sexistes, racistes et classistes. Ce sont des victoires de longue haleine qui se trouvent encore régulièrement précarisées, on le voit bien par les temps qui courent. Et dans le même temps, je pense à l'instar de Guy Debord que «rien d'important ne s'est jamais communiqué en ménageant un public».

Propos recueillis par Igor Hansen-Løve,
septembre 2025.

Fareen Aslam

Née en Inde, Fareen Aslam débute sa carrière théâtrale en 2016 à Chennai et Pondichéry. Inspirée par l'école nomade d'Ariane Mnouchkine, elle poursuit sa formation au Cours Florent en 2019, puis à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq où elle approfondit son travail du jeu, du mouvement et de la création. Au sein du Cours Florent, elle incarne notamment Médée et Lady Macbeth sous la direction de Julian Eggerickx. En 2023, à Paris, elle crée et interprète *Iphigenia*, une adaptation libre d'*Iphigenia a splott* de Gary Owen. Son travail s'enracine dans une recherche corporelle nourrie par l'héritage de Grotowski, le théâtre physique, les arts martiaux traditionnels indiens, ainsi qu'un attachement profond au théâtre d'improvisation.

Aymen Bouchou

Né en Algérie, Aymen Bouchou grandit à Perpignan. Dès huit ans, il suit au conservatoire des cours de chant et de musique classique. Après le lycée, en parallèle de ses études de mathématiques, il intègre les ateliers d'acteurs 1^{er} Acte. Il est reçu à l'école du Théâtre National de Bretagne la même année. Il y découvre le travail d'artistes qui le marquent : Laurent Poitrenaux, Julie Duclos, Gisèle Vienne, Guillaume Vincent, Marie-Noëlle Genod, Damien Jalet... Sorti diplômé en 2021, il a travaillé depuis avec Pascal Rambert, Mohamed El Khatib, Stéphane Foenkinos, Émilie Rousset et Arthur Nauzyciel.

Marine Gramond

Après trois années de formation au Cours Florent (Classe libre Promotion 39), au cours desquelles elle se forme aux côtés de Jean-Pierre Garnier, Carole Franck, Stanley Weber ou encore Quentin Baillot, Marine Gramond intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2020. Dans le cadre de sa formation, elle joue en 2022 dans *Les frères ennemis* (Garnier/Racine) mis en scène par Nada Strancar et participe au projet *Vania* sous la direction de Valérie Dreville. En 2023, elle rejoint le NTP le temps d'un festival pour y jouer *Le Conte d'hiver*. Depuis 2024, elle joue dans *Portrait de famille* mis en scène par Jean-François Sivadier. En 2025, elle jouera Bérénice dans une mise en scène de Jean-René Lemoine et dans *Roméo et Juliette* mis en scène par Guillaume Severac Schmitt.

Mélo Lauret

À tout juste 25 ans, Mélo Lauret est déjà un artiste pluriel, traçant un chemin singulier entre théâtre, écriture, performance et musique. Il commence le théâtre à 5 ans et crée son premier spectacle à 18. Entre 2022 et 2025, il sort un album, enchaîne les concerts et devient interprète et coauteur de *Plutôt Vomir que Faillir* de Rebecca Chaillon qui se joue plus de 170 fois. Trans, pédé, gouine, racisé et fou, Mélo puise dans la puissance politique du personnel pour nourrir sa création. Mais aussi dans l'Amour, toujours, sa plus grande obsession.



Vincent Pacaud

Venant de la danse (dix années de danse sur glace), Vincent Pacaud suit une formation de théâtre dans les écoles publiques (conservatoires et TNS) avec comme professeurs et intervenants Stéphanie Farison, Nathalie Bécue et Nicolas Bouchaud, Alain Françon, Dominique Reymond. Il complète sa formation par une pratique du clown et masque avec Lucie Valon et Marc Proulx. Dernièrement il travaille avec Camille Dagen, Sylvain Creuzevault, Galin Stoev et jouera *L'homme sans qualités* en automne 2025 avec son groupe Caute.



Naïsha Randrianasolo

Naïsha Randrianasolo est une comédienne franco-malgache formée au Théâtre National de Strasbourg. Sa rencontre avec le metteur en scène Sylvain Creuzevault marque un tournant décisif dans son parcours artistique. Réalisatrice autodidacte, elle explore une écriture visuelle profondément nourrie par sa double culture. Aujourd'hui, elle aspire à approfondir sa pratique au plateau, en tissant un lien toujours plus étroit entre jeu, image et récit.



Nemo Schiffman

Nemo Schiffman, diplômé de la Classe Libre des Cours Florent en 2022, puis de l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2025, poursuit sa carrière cinématographique tout en alliant son amour pour la musique et le théâtre. Il sera notamment à l'affiche des derniers films de Vincent Maël Cardona, Hafnia Herzi et Michel Leclerc. En parallèle, il travaille à la création de plusieurs pièces, dont *Il faut qu'on parle de Kevin*, mise en scène par Laurent Bellambe, *Une Ville* de Noémie Ksicova et *Choses Tues* de Elsa Revcolevschi. Passionné par le travail de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix depuis longtemps, LACK est pour lui l'occasion d'explorer au plateau sa première obsession: l'amour.



Kim Verschueren

Diplômée du CRR de Rouen en 2017 et de l'École Supérieure des Comédiens-nes par l'alternance en 2022, Kim Verschueren est depuis comédienne et musicienne. Elle a travaillé notamment au CDN de Rouen avec Destinée Mbikulu Mayemba ou encore au Bénin avec Giovanni Houansou. Elle a également été mise en scène par Paul Desveaux dans *Roméo et Juliette*, Joris Lacoste dans sa *SUITE N•1* et par Ambre Dubrulle dans *Le songe d'une nuit d'été*. Depuis plusieurs années elle joue dans les spectacles de Justine Heynneman *PUNK.E.S* et *Olympe(s)*, ou encore avec son collectif méchant méchant dans *WASTED*.

Lorraine de Sagazan (Paris)

Lorraine de Sagazan est metteuse en scène et artiste visuelle. Formée à la philosophie et au jeu, elle se tourne vers la mise en scène en 2015 après plusieurs stages à Berlin. Elle ouvre un premier cycle d'adaptations (Noren, Ibsen, Tchekhov) interrogeant les liens entre fiction et réel. Dès 2019, avec *L'Absence de père*, coécrit avec Guillaume Poix, elle initie un second cycle fondé sur des témoignages. Ensemble, ils créent notamment *La vie invisible* (2022) et *Un sacre* (2021). Pensionnaire de la Villa Médicis en 2022-2023, elle y développe une approche plastique: installations, performances et spectacles immersifs. Elle présente *Le Silence* à la Comédie-Française (2024), *Léviathan* au Festival d'Avignon (2024) et des installations visuelles et performatives *Monte di Pietà*, *Nature Morte*, *La Défense*, *Babel* en 2024 et 2025. En janvier 2026, au Théâtre des Bouffes du Nord, elle créera *Chiens* en collaboration avec l'ensemble Miroirs Étendus*.

Guillaume Poix (Paris)

Ancien élève de l'École normale supérieure et diplômé de l'ENSATT, Guillaume Poix est écrivain. Il est l'auteur d'une dizaine de pièces publiées aux éditions Théâtrales, dont *Straight* (2014), *Et le ciel est par terre* (2017), *Tout entière* (2018), *Fondre* (2019), *Soudain Romy Schneider* (2020), jouées en France et à l'étranger. Il a traduit *Crimp* et *Tennessee Williams*, et collabore avec Manon Krüttli en Suisse. Depuis 2019, il coécrit avec Lorraine de Sagazan: *L'Absence de père* (2019), *La vie invisible* (2022), *Un sacre* (2021), *Le Silence* (2024, Comédie-Française), *Léviathan* (2024, Avignon). Auteur associé au Grand R (2020-2022), sélectionné par Arte en 2022, il a aussi collaboré au cinéma. Romancier, il a publié *Les Fils conducteurs* (2017), *Là d'où je viens a disparu* (2020), *Star* (2023), et *Perpétuité* (2025).

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne: entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

*L'ensemble Miroirs Étendus joue actuellement dans *Honda Romance* de Vimala Pons, au CENTQUATRE-PARIS du 4 au 7 décembre, dans le cadre du Festival d'Automne.

Lack

Durée: 1h15
Première mondiale

Théâtre des Bouffes du Nord

13 – 16 novembre
bouffesdunord.com 01 46 07 34 50

Conception et mise en scène Lorraine de Sagazan. Texte Guillaume Poix. Avec Fareen Aslam, Aymen Bouchou, Marine Gramond, Mélo Lauret, Vincent Pacaud, Naïsha Randrianasolo, Nemo Schiffman, Kim Verschueren.

Coproduction Adami; Festival d'Automne à Paris

L'Adami et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en collaboration avec le Théâtre des Bouffes du Nord.

Avec le soutien de l'Adami

Adami

Les partenaires média du Festival d'Automne

arte **Le Monde** **Télérama** **TRANSFUCE** **MOUVEMENT** **LA DÉFERLANTE** LA REVUE DES RÉVOLUTIONS FÉMINISTES  

Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer.
Crédits photos: pages 4 et 5: Pascal Ito, Adami; page 8:
Jean-Louis Fernandez.

Adami

Par les
artistes
pour les
artistes



adami.fr
Mes droits, mes projets,
ma voix, ma carrière

Milla Agud sur le tournage du film de Louise Colledey-Takken Adami Cinema 2026 © Thomas Barre



